

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1928

PAR

GUGUEN THÉOPHILE-FRANÇOIS-MARIE

Né le 13 Janvier 1881, à Plessix-Balisson (Côtes-du-Nord)

ESSAI D'ANIMALICULTURE

De l'Elevage et de l'Exploitation de la Race Bovine cotentine
dans le département des Côtes-du-Nord

JURY :

Président : M. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs { M. DECHAMBRE } Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire
 { M. MOUSSU } d'Alfort.

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1928

PAR

GUGUEN THÉOPHILE-FRANÇOIS-MARIE

Né le 13 Janvier 1881, à Plessix-Balisson (Côtes-du-Nord)

ESSAI D'ANIMALICULTURE

De l'Élevage et de l'Exploitation de la Race Bovine cotentine
dans le département des Côtes-du-Nord

JURY :

Président : M. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs { M. DECHAMBRE } Professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire
 { M. MOUSSU } d'Alfort.

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur Général Honoraire des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques.....	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie....	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie.	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.....	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.....	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies.	PETIT.
Zootecnie et économie rurale.....	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale... ..	{ DECHAMBRE & HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.....	VERGE.

AGRÉGÉS

MM. LESBOUYRIES — VERGE

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.

LESBOUYRIES.

M. VERGE.

MM. MONVOISIN.

MOUSSU (R.).

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.



A Monsieur le Professeur GOSSET,

*Professeur à la Faculté de Médecine de Paris ; témoignage
de gratitude pour le grand bonheur qu'il nous fait en
acceptant la présidence de notre thèse.*

A Monsieur le Professeur DECHAMBRE,

*Professeur de zootechnie à l'Ecole Nationale Vétérinaire
d'Alfort et à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon ;
témoignage de reconnaissance pour le grand bonheur qu'il
nous fait en acceptant d'être membre du jury de notre thèse.*

A Monsieur le Professeur MOUSSU,

*Professeur de Pathologie Bovine à l'Ecole Nationale Vété-
rinaire d'Alfort ; témoignage de reconnaissance pour le
grand bonheur qu'il nous fait en acceptant d'être membre
du jury de notre thèse.*

A la Mémoire du Professeur BOUCHER,

Notre Professeur de Zootechnie à l'Ecole Vétérinaire de Lyon.

A Monsieur le Docteur-Vétérinaire FROUIN,

Directeur des Services Vétérinaires des Côtes-du-Nord

A la Mémoire :

de mon PÈRE,
d'un ENFANT bien-aimé.

à ma MÈRE,
à ma FEMME,
à mes ENFANTS,
à mes PARENTS et AMIS.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ESSAI D'ANIMALICULTURE

**De l'Elevage et de l'Exploitation
de la Race Bovine cotentine
dans le département des Côtes-du-Nord**



INTRODUCTION

La question de l'élevage et de l'exploitation des bovins passionne tous ceux qui accordent à cette branche de l'animaliculture l'importance qu'elle mérite dans l'économie rurale.

Le choix d'une race, l'orientation de l'élevage dans une région ont un retentissement considérable sur le bien-être et la fortune publique de cette région.

Exerçant notre profession dans un pays où la race bovine cotentine semble avoir conquis tous les suffrages, intimement mêlé aux questions relatives à l'amélioration du bétail par les fonctions que nous avons assumées dans de nombreuses sociétés agricoles locales, nous avons cru pouvoir apporter notre modeste part à l'œuvre de progrès qui est notre but à tous, en situant un point dans l'histoire zootechnique des Côtes-du-Nord et en exposant comment en Bretagne, la lande exceptée, on peut avec bénéfice élever et exploiter le bétail normand.

Nos préférences actuelles, subordonnées aux exigences de la vie moderne en viande et en lait, ne vont pas sans un regret teinté de chauvinisme régional, en ce qui concerne la disparition de la race bretonne des Côtes-du-Nord que l'on appelait autrefois la grande race bretonne.

En lui donnant plus d'ampleur et de précocité, en arrondissant ses angles, en fixant ses grandes qualités laitières et beurrières, on eût donné à notre pays l'animal qui lui convenait par excellence. L'expérience, tentée il y a quelques années au Concours départemental de Saint-Brieuc pour grouper ce qui pouvait persister dans les Côtes-du-Nord de représentants de cette race bretonne, n'a pas donné de résultats. Les sujets présentés provenaient des croisements les plus divers et l'on a pu conclure à sa disparition.

C'est donc contraints par les circonstances que les éleveurs ont agrandi l'aire d'extension de la race cotentine et ont donné ainsi une preuve nouvelle de sa facilité d'adaptation.

ESSAI D'ANIMALICULTURE

De l'Élevage et de l'Exploitation de la Race Bovine cotentine dans le département des Côtes-du-Nord

Considérations Générales sur la population bovine du département des Côtes-du-Nord

Le visiteur qui, un jour de Concours Agricole départemental à Saint-Brieuc, désirerait étudier les races bovines bretonnes renommées à juste titre pour leurs qualités laitières et leur rusticité serait fortement déçu. Dans l'enceinte du Concours, d'ailleurs très bien organisé, il rencontrerait des Durhams avec leurs métis les Armoricains, des Colentins avec leurs croisements, et enfin des Froments, sujets d'une variété bretonne de sélection relativement récente et dont la conformation, chez certains, semble plutôt en recul sur les races primitives.

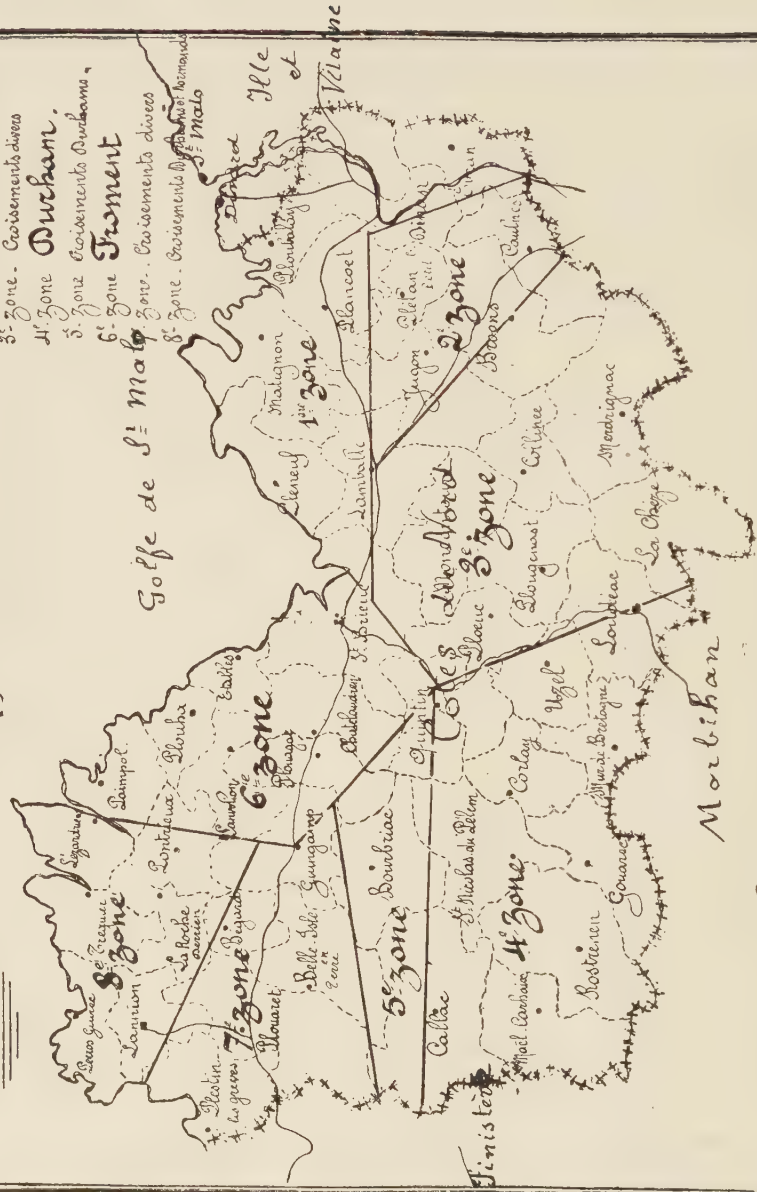
Prenant en mains le programme du Concours de la Société départementale d'Agriculture, s'il essaie d'orienter ses connaissances zootechniques, il trouve une carte d'élevage qui y est jointe et qui divise le département des Côtes-du-Nord en huit zones ; il apprend que la population bovine très dense, 340.000 têtes environ, comprend en plus des sujets exposés précédemment désignés, beaucoup de croisements divers, la majorité des bovins des Côtes-du-Nord qui ne participent pas au Concours ! L'essai tenté en 1924 de faire concourir les lauréats de tous les Comices Agricoles cantonaux n'a pas été renouvelé, certains y étant par trop mal représentés.

Les conclusions viennent d'elles-mêmes à l'esprit :

1° La culture s'est transformée comme partout dans le département des Côtes-du-Nord, et les races bovines exploitées autrefois ont cédé la place aux races amélioratrices qui y ont prospéré plus ou moins suivant les régions et la nature des sols. Au lieu de conserver leurs caractères propres aux races indigènes, capables de se modifier

Elevage des Bovins.

Golfe de S^{te} Math. Zone. Croisements divers
8^e Zone. Croisements divers: Normand
S^{te} Math



Population bovine du Département 340.000. têtes environ.

suivant les ressources fourragères qu'on pouvait leur offrir, on a laissé ces races disparaître à peu près complètement.

2° Les croisements divers non exposés, indiquent bien antérieurement à l'époque actuelle, un manque de plan dans la direction de l'élevage bovin. Puisque les résultats acquis dans certaines parties du département dépassent toutes les conceptions : par exemple la Cornouaille où prospère le Durham et la partie Nord-Est du littoral où se développent de très bons Colentins, on peut admettre qu'il eût suffi d'indiquer la voie et la méthode aux régions retardataires, de trouver des formules nouvelles s'adaptant aux habitudes et aux ressources, pour éviter les croisements divers si hétéroclites et si préjudiciables aux intérêts des éleveurs. Le succès incite l'amour-propre et l'on arrive à bien réussir ce qui rapporte le plus.

Des Causes Générales du manque d'uniformité dans l'Élevage Bovin

Trois causes peuvent expliquer la bizarrerie de l'orientation de l'élevage bovin dans le département des Côtes-du-Nord.

1° En principe, on a voulu se spécialiser dans l'exploitation de l'une des fonctions économiques du bétail. Ici, on a voulu produire uniquement du lait, comme si la boucherie n'était pas la destination ultime de tous les bovins, jeunes ou vieux, et on a négligé la musculature, le squelette de la précocité. Là, on a désiré se confiner exclusivement dans la production de la viande, sans compter avec son prix de revient et cela dans un pays dépourvu de pâturages abondants ou nutritifs.

La théorie de la spécialisation des fonctions économiques du bétail, dont les conséquences ont été réellement merveilleuses en Angleterre où elle est née, a faussé la production de l'élevage bovin des Côtes-du-Nord, pays de petite culture et non abondamment pourvu en ressources fourragères. Il eût été sage de s'en tenir à l'exploitation bovine classique : le lait d'abord, les jeunes ensuite, et enfin la boucherie, en tenant compte des conditions de temps, de lieu, d'alimentation ;

2° L'engouement des éleveurs pour la race Durham, a modifié d'autre part les résultats de l'élevage. De même que le pur sang anglais a été considéré comme le rénovateur de l'espèce chevaline, le Durham a été prôné comme le modificateur bovin idéal dans beaucoup de régions. Nos races bretonnes ont payé un lourd tribut à cette conception. Sans tenir compte des aptitudes spéciales du Durham, le paysan breton a vu en lui le transformateur par excellence. Il a croisé ses laitières

ou mieux ses beurrières avec un géniteur producteur de viande et il a obtenu un sujet dévoyé dans ses qualités héréditaires.

Est-ce à dire que tout effort a été vain ? Non, certes ; l'Armoricaïn, le métis Durham breton, élevé dans un pays où l'on produit des animaux de boucherie suivant certaines méthodes parfaitement au point, donne de très bons résultats. Mais en retour, que de sujets entretenus pour le lait, alors que leurs aptitudes sont autres ! Que d'erreurs commises !

3° Enfin, ainsi que nous le verrons plus loin, l'élevage bovin des Côtes-du-Nord a subi le contact depuis très longtemps, d'un nombre considérable de reproducteurs de races diverses. Il est logique d'admettre qu'il en doive persister quelque chose dans la descendance. On s'explique ainsi facilement, comment de nombreux éleveurs, dérouterés par des résultats inattendus, mal placés pour en rechercher les causes, ont persisté à faire reproduire au hasard et à élever sans but et sans plan déterminé, « au petit bonheur ».

Ce qu'il reste des anciennes Races locales à notre époque

Il persiste de rares spécimens des anciennes races bovines locales. Les croisements nombreux pratiqués sans méthode fixe, ont absorbé peu à peu les races bovines anciennes des Côtes-du-Nord, la Pie Rouge et la Rouge.

Dans les concours officiels, la race bovine Froment est considérée comme la seule survivante des races de Saint-Brieuc et des environs. Nous avons présenté, le 4 juillet 1926, à une Assemblée générale de la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord, les critiques que l'on peut adresser à cette race (1) :

« Le progrès doit être constant, surtout en élevage. C'est une « erreur de vouloir restaurer, sans les modifier, des races qui ne « répondent plus aux besoins actuels, comme c'est une erreur de favo-
« riser dans les concours les éleveurs qui les exploitent.

« On ne remonte pas un courant, on ne retourne pas en arrière
« sans raison motivée, si ce n'est par snobisme ou question de mode.

« Loin de vouloir raviver les discussions stériles, nous nous incli-
« nons très bas devant les préférences zootechniques, quand elles sont
« étayées de raisons sérieuses ; mais nous prétendons conserver aussi

(1) *Agriculture Bretonne*, n° 15 du 31 Août 1926.



TONKIN, sans dents de remplacement
à M. Rouzel, aux Motillais, Ploubalay



MINERVE, 3 ans
Syndicat d'Elevage de Ploubalay n° 128, à M. Rouzel, aux Motillais, Ploubalay

« toute notre liberté de pensée, trop heureux si des vues personnelles
« peuvent amener des ripostes lumineuses ou concourir à l'estime
« mutuelle et à la bonne entente à la Société Départementale.

« Nous venons aujourd'hui synthétiser de bonne foi les raisons qui
« nous font combattre, avec un grand nombre d'amis, le bétail froment
« des Côtes-du-Nord, que l'on a appelé : Race Froment, dans la Société.

« En procédant par ordre, constatons d'abord que les bovins en
« général sont exploités pour le travail, le lait, la viande, les jeunes.
« Laissons de côté la question travail, laissons même de côté la pro-
« duction de la viande quand elle est seule envisagée et arrêtons-nous
« à la femelle ordinaire, celle qui donne du lait, des jeunes, et que l'on
« livre à la boucherie alors qu'elle est usée ou mal réussie.

« Eh bien ! si cette vache n'est que laitière, si vieillie, elle n'a pas
« de débouchés et si ses produits ne sont pas du fait de l'amélioration
« de sa race d'une vente rapide et rémunératrice, elle ne répond pas
« à nos conceptions.

« Le lait d'abord, mais ce n'est pas tout, nous devons tirer autre
« chose de l'espèce bovine. Reconnaissons aussi, car c'est une raison,
« que l'on fait valoir à juste titre, que l'animal est le reflet du sol sur
« lequel il vit. Dans la lande, ne peuvent vivre que les races autochtones.
« Par contre, si notre sol s'est amélioré notablement, si on a modifié
« avantageusement les pâturages et multiplié les autres ressources four-
« ragères, là où on élevait de mauvais bétail, on peut souvent en élever
« de meilleur : question de méthode, de volonté, question d'alimenta-
« tion, question aussi de bénéfices bien compris, car tout se tient et
« le progrès cultural entraîne le progrès en animaliculture.

« Ceci étant rappelé, arrêtons-nous un jour de Concours à Saint-
« Brieu, devant la race Froment. Nous la connaissons tous. Lors du
« Concours de 1925, un de nos camarades de Tréguier, insistant mali-
« cieusement sur quelques sujets exposés, les appelait « les Froment
« du Riff ».

« Mot terrible, vous en conviendrez, et qui nous fit nous demander
« plus fortement que jamais, si c'était là une des solutions à notre
« problème de l'élevage ou si nous faisions fausse route ? qui nous fit
« nous demander encore si nous n'avions pas le devoir de noter ces
« impressions et de fixer un jour votre attention sur ce sujet ? Nous
« nous empressons d'ajouter que nous ne sommes pas commis-voyageur
« pour la Normandie et que nous ne préconisons, lorsque le sol peut
« le nourrir, que le bétail normand adapté.

« Nous vous demandons si la race Froment ne resterait pas avec
« avantage l'animal préféré de certains éleveurs qui, sélectionnant leurs
« sujets selon les hasards de la renommée ou les caprices des concours,
« pourraient y trouver bénéfice ; si cette race Froment ne resterait pas
« un élevage délicat ou seuls, les mieux placés, pourraient trouver

« profit, élevage qui ne devrait pas être conseillé au commun des éleveurs, au breton moyen, que l'on orienterait ailleurs ou que l'on dirigerait autrement.

« Belle vache la Froment ? Non. Bonne vache ? Souvent, c'est une Bretonne. Malgré tous les apports du sang de Guernesey, apports relativement récents, c'est la descendante en voie d'étiollement de la bretonne de Guingamp, de Saint-Brieuc, des Côtes-du-Nord. Enlevez-lui ou mieux laissez-là se débarrasser des quelques particularités de robe, de téguments que l'on a fixés en elle depuis peu, et vous trouverez une bretonne chétive, dans beaucoup de cas délicate, toute hésitante dans sa conformation, surtout quand celle-ci révèle le Durham. Et nous nous plaisons à la modifier en imagination, et à regretter qu'en la sélectionnant dans ses aptitudes laitières, on ait omis de la sélectionner dans sa conformation, délaissant la couleur ou autres accessoires. Pourquoi dans la vache rouge des Côtes-du-Nord, n'avoir pas, dans l'indigénat (la méthode est bonne), pris ce qu'il y avait de mieux et ne l'avoir pas développé directement ou par métissage discret à l'occasion ? Regrets superflus, nous en sommes à un produit factice qui n'a pas les qualités que nous cherchons et qui n'a plus la robustesse unie à la rusticité que nous avons connue : un produit qui ne répond pratiquement à rien. Encore si, croisé avec le Durham, car c'est là l'ultime ressource, on pouvait prétendre à quelque chose de défini !

« Mais qui dit Durham, dit animal entraîné héréditairement à fixer de la graisse et souvent dans les riches pâturages ; qui dit breton, dit sujet de pays pauvre entraîné à produire du lait. Nous concluons que « l'atavisme de la race croisante diminuant l'atavisme de la race croisée, et compte tenu du bon raceur, de l'excellent raceur qu'est le Durham, il en doit sortir un genre d'armoricain peu apte à la production laitière ».

« La Race Froment est exploitée dans une région relativement riche des Côtes-du-Nord, elle peut se développer, prendre du squelette, une bonne charpente ; avec cela et des matériaux, on doit bâtir solide et bon, etc... »

Vue d'Ensemble de la production Bovine actuelle dans le département des Côtes du-Nord

Les quelques idées exposées sur l'élevage des Froment, posent le problème de l'élevage bovin dans les Côtes-du-Nord. Ou bien exploiter une descendante des vieilles races bretonnes que l'on a affinée dans

sa structure sans l'embellir, ou bien tenant compte, à notre époque, des besoins sans cesse grandissants de la consommation publique en viande, chercher dans les races voisines exploitables pour le lait et la viande, un animal mieux adapté à nos ressources et à nos besoins.

Dans son rapport annuel au Conseil Général des Côtes-du-Nord, année 1925, M. le docteur vétérinaire Frouin, directeur des Services vétérinaires du département, a très heureusement fait ressortir les tendances actuelles de l'élevage bovin dans le département et les solutions à envisager pour l'avenir. Après avoir indiqué que les progrès culturels et l'amélioration des diverses espèces animales, contrastent avec les conditions hygiéniques souvent mauvaises, M. le docteur vétérinaire Frouin, passant de l'espèce chevaline à l'espèce bovine, écrit (1) :

« L'espèce bovine, qui constitue à côté de l'espèce chevaline une « des principales richesses des Côtes-du-Nord, ne semble pas devoir « évoluer aussi rapidement.

« Il a été établi antérieurement huit zones dans le département, « qui doivent correspondre chacune à une section de la race bovine bre- « tonne différente de la section voisine. Du seul fait qu'il a fallu créer « des divisions aussi nombreuses, il semble bien résulter qu'il n'existait « aucun espoir sérieux d'uniformisation.

« La Race Pie Noire est rejetée définitivement vers le Morbihan. « Ce qui reste de la race indigène, pie rouge, rouge, pie froment ou « froment, constitue encore la majorité de l'effectif bovin, avec des « caractères physiques laitiers plus ou moins prononcés, peu apte à « l'engraissement et de format varié, suivant la nature des sols.

« Cette masse indigène subit la loi commune et se laisse peu à peu « absorber par les races amélioratrices étrangères.

« En l'état actuel, deux tendances s'affrontent dans la production « bovine. L'une cherchant à développer le volume et l'aptitude à l'en- « graissement par le croisement Durham : sous-race armoricaine (par- « ties limitrophes du Finistère, la Cornouaille des Côtes-du-Nord et une « grande région s'étendant au Sud vers Gouarec, Mûr, Uzel, Loudéac, « partie de Quintin).

« L'autre à caractère mixte, tend à augmenter le volume et à don- « ner plus de valeur aux produits, recherche un meilleur rendement « laitier en s'adressant à la race normande, croisements normands « (région bordant l'Ille-et-Vilaine, surtout au Nord, régions de Plou- « balay, Plancoët, Lamballe et une grande partie de la région du Trégor « et de Lannion).

(1) Rapport annuel du Directeur des Services Vétérinaires des Côtes-du-Nord, au Conseil Général, année 1925.



GENTILLE, 15 mois
à M. Briend Louis, de la Commerrière, en Ploubalay



ROSETTE, 2 ans
à M. Guguen, de Ville Rosé, Ploubalay

« Partout où les sols s'enrichissent, où la culture progresse, les croisements signalés réussissent.

« Dans les contrées non encore suffisamment améliorées, le croisement normand donne de mauvais résultats ; on y obtient moins de mécomptes en utilisant le croisement avec des reproducteurs durhamisés, qui agrandissent le squelette, lui donnent plus d'ampleur, harmonisent les formes de la race indigène sans trop nuire, au début, à la production laitière.

« Ces deux tendances, croisement durham ou dérivé comme le « Maine-Anjou », et croisement normand, sont les aboutissants vers lesquels l'ensemble de la race bovine du département va évoluer désormais. Aucune action administrative ou privée ne pourra s'opposer à cette évolution qui se tiendra en corrélation étroite avec le progrès que la culture réalise rapidement dans les Côtes-du-Nord.

« Les efforts persévérants pratiqués depuis une vingtaine d'années pour la création d'une race bretonne froment à caractères laitiers, semblent, après cette longue période, ne pas confirmer l'espoir que l'on avait fondé sur elle au début.

« La tentative de sélection s'est en somme opérée sur la couleur seule : les caractères laitiers ne sont pas l'apanage de la race froment ; on rencontre d'aussi bonnes laitières et même de meilleures dans la race indigène non froment ou dans certains croisements.

« La race dite froment est spécialisée entre les mains d'un petit groupe d'éleveurs qui ont beaucoup de difficultés à entretenir des lots uniformes avec muqueuses roses, exemples de taches noires. Elle ne se reproduit pas pareille à elle-même d'une façon constante. Pour lui donner un peu d'ampleur au début et conserver un peu de volume dans la suite, on a toujours usé du croisement durham ou métis durham ; pour maintenir ses caractères laitiers et surtout beurriers, il est encore indispensable actuellement de lui infuser du sang de Guernesey.

« Livrée à ses propres éléments de reproduction, sans aucun secours étranger, elle dégénère rapidement et revient à la race primitive indigène.

« L'expérience paraît avoir duré assez longtemps, et il serait préféralé, économiquement, de ne pas insister.

« La seule perspective profitable à envisager dans les Côtes-du-Nord, consisterait à favoriser les croisements de la race indigène avec des races pures amélioratrices dans les régions à culture avancée, à sols riches, et d'user partout ailleurs prudemment, comme reproducteurs, des croisements ainsi obtenus selon les goûts, les aptitudes des éleveurs et la nature des terrains. »

Nous nous proposons d'exposer comment la race colentine est élevée et exploitée dans la région Nord-Est du département des Côtes-

du-Nord où la nature du sol, la facilité d'écoulement des produits, incitent les éleveurs à entretenir des laitières de gros format et d'un rendement très intéressant.

Essai d'Adaptation de la Race Bovine cotentine dans le département des Côtes-du-Nord, la région de son Elevage

Reprenons la carte d'élevage des bovins dans les Côtes-du-Nord. Nous y rencontrons dans la 1^{re} zone (Normands), les cantons de Matignon, Plancoët, Ploubalay, Pléneuf, Lamballe. Dans la 2^e zone (croisements normands), nous trouvons les cantons de Dinan, Plélan-le-Petit, Jugon, Caulnes, le tout délimité par des traits rectilignes, indiquant ainsi que rien de précis ne peut en être déduit, laissant la liberté à celui qui voit la question dans son ensemble de joindre le canton de Dinard (Ille-et-Vilaine), à l'élevage des Côtes-du-Nord et de grouper sur le littoral, jusqu'à Saint-Brieuc, les éleveurs de la race envisagée.

Pcussant plus loin nos investigations, si nous feuilletons les palmarès des Concours départementaux des années 1925, 1926, 1927, nous voyons que le canton de Ploubalay a remporté dans les différentes catégories de femelles exposées dans la race Normande :

I. — GÉNISSES AU-DESSOUS DE 2 ANS

Années	{	1925....	9 primes sur 14 dont 5 premières
		1926....	11 primes sur 20 dont 9 premières
		1927....	9 primes sur 17 dont 5 premières

II. — GÉNISSES DE 2 ANS

Années	{	1925....	5 primes sur 10 dont 5 premières
		1926....	12 primes sur 20 dont 7 premières
		1927....	8 primes sur 14 dont 5 premières

III. — VACHES DE 3 ANS

Années	{	1925....	7 primes sur 11 dont 6 premières
		1926....	5 primes sur 7 dont 5 premières
		1927....	7 primes sur 12 dont 3 premières

IV. — VACHES LAITIÈRES OU EN LAIT AYANT AU MOINS 6 DENTS
DE REMPLACEMENT

Années	1925....	9 primes sur 11 dont 5 premières
	1926....	13 primes sur 21 dont 7 premières
	1927....	15 primes sur 23 dont 6 premières

Le prix de championnat des mâles et des femelles, en 1925. Le prix de championnat des femelles en 1926 et 1927.

Les cantons qui viennent après comme ayant obtenu des récompenses dans ces dernières années sont, par ordre : Plancoët, Malignon, Pléneuf, Saint-Brieuc.

Picubalay semble donc être le centre du bon élevage normand, flanqué à l'Ouest de Plancoët et Malignon avec d'excellentes étables, et à l'Est de Dinard (Ille-et-Vilaine), où se rencontrent des élevages réussis et bien conduits. Ces cantons ont d'ailleurs des liens et des ressemblances extrêmement nombreux, et il est regrettable, au point de vue agricole, que ce ne soit pas la Rance qui constitue vers son embouchure, la limite de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord, alors que tout, d'un côté, s'y ressemble et diffère nettement de ce qu'il y a sur l'autre rive.

La partie de la Bretagne, qui va de Dinard à Saint-Brieuc, est un pays très prospère. La côte que l'on a touristiquement dénommée « Côte d'Émeraude », est très accidentée et présente des sites ravissants, connus dans le monde entier pour leur beauté : Dinard, Saint-Lunaire, Saint-Cast, Sables-d'Or-les-Pins, évoquent des villégiatures princières et pour certaines royales ; Saint-Briac, Saint-Jacut-de-la-Mer, Lanceloux, le Val-André, Erquy, plus modestes, mais aussi connues, etc.

Ces plages sont extrêmement fréquentées et le cultivateur y trouve un débouché important pour les produits de sa ferme et spécialement pour le lait, le beurre, la volaille, les œufs. Ajouterai-je que Dinard et aussi Saint-Lunaire et Saint-Briac, sont des « stations d'hiver », grâce à leur climat tempéré. Des colonies anglaises y séjournent nombreuses toute l'année et la morte saison n'y est guère connue. Prises à domicile et payées au prix fort, les denrées doivent être de bonne qualité et les producteurs ont tout intérêt à satisfaire la clientèle de luxe qui s'adresse à eux. Je me garderai d'oublier les débouchés vers l'Angleterre. En période normale, le beurre, les primeurs de toutes sortes, choux-fleurs, pommes-de-terre, artichauts, etc., quittent Saint-Malo, Dinard, Saint-Brieuc, pour être vendus sur les marchés de Londres. Les volailles, les oies, les dindes, pour le « Christmas », pro-



T'ENDRESSE, 3 ans (ap ès la traite)
Syndicat d'Elevage de Ploubalay, n° 135, à M. Prual, à la Ville es Candé, Ploubalay



SOLEIL D'OR, taureau 2 dents
à M. Josselin Félix, du Pont Brulé, en Corseul

curent les mêmes bénéfices. Au moment de la hausse des changes, quelques producteurs de primeurs ont réalisé des sommes énormes en une seule année de culture.

Exploitation Bovine ancienne dans la région Nord-Est du département des Côtes-du-Nord

Il y a 60 ans, les véritables éleveurs étaient rares. De tout temps, on achetait sur les marchés de Dinan ou les foires des environs, les génisses exposées par les marchands qui se les procuraient dans la région de Guingamp ou de Carhaix (Finistère), et l'on sait l'importance que les foires bretonnes avaient à cette époque. Ces génisses, achetées pleines, prêtes à mettre bas, remplaçaient les sujets âgés que l'on engraisait sur place pour la boucherie, prenaient de l'ampleur ; leurs qualités de laitières et de beurrières se développaient. L'élevage proprement dit n'existait pas. C'est ce qui explique que l'enquête ministérielle de 1866, en chiffrant à 120.000 le nombre de veaux vendus annuellement pour la boucherie dans les Côtes-du-Nord, ne fait mention que du centre du département où « l'on élève tout ».

Au ^{xviii}^e siècle, on signale dans le pays de Dinan des sujets Parthenais. En 1760, le Parlement de Bretagne, à Rennes, avait décidé l'achat pour la Province de 52 taureaux vendéens. La région de Dinan en obtint sans doute un certain nombre ou profita de leurs croisements.

En 1850, le Ministère de l'Intérieur, de l'Agriculture et du Commerce, avait institué des concours régionaux agricoles, groupant 8 à 10 départements. Les catégories suivantes figuraient à Saint-Brieuc en ce qui concerne l'espèce bovine : « Race Parthenaise, races Bretonnes pures, race Durham pure, autres races étrangères et croisements avec les races locales. »

L'enquête ministérielle de 1866, mérite d'être citée en ce qu'elle intéresse notre sujet.

Voici ce qu'en disait le rapporteur :

« L'espèce bovine appartient à la race dite Bretonne, mais elle est « très différenciée selon les localités. Sur le littoral de Lannion, elle « est plus grande et porte des traces de croisement normand. Près de « Saint-Brieuc, elle paraît être le résultat de croisements suisse, poi- « levin, normand et quelquefois Jerseyais. A Guingamp, elle est plus « uniformément bretonne, quoique toute aussi croisée que les autres « variétés.

« Vers Callac, elle prend le type des animaux d'Ille-et-Vilaine.

« A Dinan, elle semble le produit de croisements poitevins et suisses. « Ces croisements se manifestent plus par la robe que par les formes « qui tendent à revenir au type primitif : celui de la vache laitière plus « ou moins développé, selon la bonté du sol.

« Il y a de l'élevage partout, mais sur le littoral de la zone inter-
« médiaire, on ne conserve guère que les femelles pour le remplace-
« ment ou pour la vente. Les mâles sont sacrifiés à l'état de veaux.
« Dans l'intérieur, on élève tout : les « génisses » pour la vente et les
« mâles à l'état de « bœufs » pour le travail et l'engraissement...
« L'espèce bovine compte environ 280.000 têtes ; 120.000 veaux sont
« actuellement livrés à la boucherie. »

Cette relation nous permet de conclure que vers le milieu du siècle dernier, dans la région de Dinan et sans doute celle du littoral avoisinant, on trouvait des Parthenais et des Suisses.

Bien que le rapporteur s'empresse de faire remarquer que les différences qu'il établit tiennent surtout à la couleur, il est très présumable qu'il y a eu importation d'animaux suisses, très en vogue à cette époque où on les rencontrait même en Normandie avec les Durhams comme améliorateurs, Dinan ayant toujours été un centre d'échanges commerciaux très achalandé.

Quoiqu'il en soit, la région qui élève et exploite actuellement des Cotentins, présentait vers 1860, une population bovine manquant de caractères propres, difficiles à différencier du lot signalé par le rapporteur comme tendant à revenir au type primitif.

Exploitation Bovine actuelle dans la région Nord-Est du département des Côtes-du-Nord

Lorsqu'on parle d'élevage ou d'exploitation bovine dans les Côtes-du-Nord, il est nécessaire de ne pas généraliser. Le pays est très morcelé ; l'élevage est possible dans les exploitations moyennes de 12 à 15 hectares ou les grandes exploitations de 15 à 30 hectares seulement. Avoir une vache est un signe de richesse ; beaucoup de gens se contentent de l'aisance qu'elle apporte. Tout le monde l'a rencontrée en Bretagne cette vache du pauvre, tenue à la corde par sa propriétaire, paissant goulûment une herbe abondante qu'on lui découvre à l'occasion sur les côtés des routes, son domaine propre est si petit ! On admire son poil luisant, sa peau fine, sa belle mamelle. Ce n'est pas une Normande. Achetée à 2 ans, amouillante ou en lait, elle ne sera vendue à la boucherie que vieille et usée, après avoir, le plus souvent, élevé une remplaçante.

Le goût de l'élevage bovin, le besoin d'un transformateur plus lourd, plus viandé, une saine compréhension de leurs intérêts, sont nécessaires pour inciter les cultivateurs à essayer l'exploitation des bovins continentaux. Dans la zone du littoral, on peut apprécier à 75 ou 80 % le nombre des bovins normands exploités et à 20 ou 25 % celui des sujets à origine bretonne, entretenus pour leurs produits. Ceux-ci sont très dissemblables : quelques-uns ont du sang froment et, avec le gros qu'ils acquièrent assez vite, font de très bons sujets laitiers ; d'autres ont du Durham et restent mauvais producteurs de lait ; d'autres enfin, ont une ascendance impossible à trouver.

Amélioration du Bétail Bovin dans la région Nord-Est du département des Côtes-du-Nord

Le premier améliorateur signalé dans la région, est un Durham ou plus exactement, un Durham-Manceau, 1^{er} prix au Concours cantonal en 1858, à Ploubalay et signalé « poil moucheté, race Durham ».

François Briend, cultivateur à Ploubalay, justement conquis par les qualités et surtout la renommée des Durham, trouvant les races locales trop primitives et peu rémunératrices, acheta à M. le comte de Falloux, éleveur du Maine-et-Loire, par l'intermédiaire du curé-doyen de Ploubalay, M. Macé, un taureau et une génisse Durham (500 francs pièce en 1858 !) un simple pourboire au garçon, prétendait le comte. Au désespoir de son ancien propriétaire, le taureau battit les sujets qu'il fit présenter au Concours régional de Saint-Brieuc, la même année. Cet animal fut déclaré hors concours dans toutes les réunions locales qui suivirent et fut conservé pendant 4 ans comme reproducteur. En 1863, l'un de ses descendants fut primé au Concours régional de Rennes.

En 1868, les frères Briend, Célestin, Constant et Jean, achetèrent au Concours régional de Rennes, un taureau de race normande cotentine.

Ce taureau cotentin, le premier importé dans la région, produisit avec les sujets déjà améliorés par le Durham, de très intéressants croisements.

On reprocha surtout aux issus de Durham, de manquer de qualités laitières. Le Normand procura davantage de satisfaction de ce côté et conserva le poids et la conformation.

L'élevage Cotentin gagna de proche en proche, conquit plus ou moins vite la région. Combattu quelquefois sans motifs sérieux, en tout cas avec outrance, on trouva aux animaux croisés une absence



JOLIE, 5 ans, 9 mois de veau

Syndicat d'Elevage de Ploubalay, n° 6, à M. Bidan H. de Ville d'Ann?, en Ploubalay



CHARMANTE, 7 ans, vèlée de 5 mois

Syndicat d'Elevage de Ploubalay, n° 12, à Mme M. Briend, de Ville es Mèlouire, Ploubalay

totale de qualité laitière; on les admirait cependant dans les Concours où ils prenaient les premières places; malicieusement et avec une pointe de jalousie, on méconnaissait leur rendement. Plus tard, on voulut s'arrêter au premier croisement avec la vache du pays, ne pas aller plus loin dans le sang. Rien n'y fit et actuellement, toute la région signalée comme produisant des Normands ou des Croisés Normands, ne connaît pas de géniteurs mâles de race différente. Les cantons de Ploubalay, Dinard, Plancoët, Malignon, possèdent des femelles ayant une très ancienne hérédité cotentine et présentant les qualités laitières et beurrières des vaches de Normandie. Je dois signaler l'effort améliorateur accompli par le Comice agricole de Ploubalay, au cours des cinquante dernières années. L'un de ses présidents, M. du Breil de Pontbriand de Marzan, propriétaire en Normandie, importa dans la région des taureaux cotentins de très bonne origine et d'excellente conformation. Il y a vingt ans, un autre président, M. Buot, groupa les éleveurs pour l'achat de taureaux cotentins en commun. A plusieurs reprises, des reproducteurs de qualité et de prix, furent achetés et vendus aux enchères au membre du Comice le plus offrant, sous réserve d'accorder d'abord les saillies aux femelles des associés. Cette forme de groupement d'éleveurs, donna des résultats et infusa un sang neuf et plus noble à l'élevage régional.

Elle avait disparu quelques années avant la guerre 1914-1918.

De l'Amélioration culturelle dans la région Nord-Est du département des Côtes-du-Nord et du Rôle des Comices Agricoles cantonaux dans cette amélioration.

L'amélioration culturelle a précédé l'amélioration bovine. L'élevage et l'exploitation des Normands Cotentins, se pratiquent dans une région particulièrement riche comme terroir. La zone dorée de la Bretagne, parfaitement désignée d'ailleurs, se développe en longueur, de Dinard à Saint-Brieuc, se poursuit bien au-delà, et s'étend en profondeur variable dans les terres. La côte présente, çà et là, des terrains d'alluvions très fertiles, des marnières étendues, et, à côté, des baies où la marée monte à de grandes hauteurs; on découvre des écueils nombreux, battus par une mer orageuse, toutes conditions favorables à l'obtention ou à l'utilisation des engrais marins.

Le sous-sol est granitique, recouvert d'une couche arable à dominance quelquefois argileuse, généralement calcaire et rarement humifère.

Le sol est peu tourmenté, sillonné néanmoins par de nombreux ruisseaux serpentant dans des vallées peu profondes au milieu de prairies souvent marécageuses, de rendement fourrager à peu près nul. Le climat est humide et la culture souffre rarement de la sécheresse. Le Gulf-Stream réchauffe la côte et permet la culture des primeurs. Le figuier, le mimosa, l'eucalyptus, résistent aux hivers ordinaires.

C'est un devoir pour notre génération, qui a tendance à faire commencer le progrès avec elle, de s'incliner devant le mérite de celles qui l'ont précédée. Il suffit de parcourir les registres des Comices agricoles pour mesurer l'importance accordée aux méthodes culturales nouvelles et voir comment, à toutes les époques, depuis leur fondation, on a essayé de les faire entrer dans la pratique. L'influence des Comices a été considérable dans la région du littoral breton que nous étudions et si le rendement est supérieur à beaucoup d'autres, si ce pays, morcelé à l'extrême, dont tous les talus, les innombrables talus, sont couverts d'arbres ou de broussailles, produit beaucoup, c'est qu'il a été remué, c'est qu'il a été travaillé intelligemment. Les Comices, en donnant comme primes les instruments aratoires perfectionnés, en faisant travailler ceux-ci sous les yeux des cultivateurs, leur ont appris à remplacer la main-d'œuvre par les machines, à mesure qu'elle se raréfiait. Par des conférences, des causeries, ils ont indiqué les meilleurs engrais et la façon de les employer scientifiquement. Enfin, ils se sont constamment occupés de l'accès des marnières. La marne ! Avant la guerre 1914-1918, la marne et le sable ont été amenés journellement sur les terres. Pas une ferme, sérieusement exploitée, qui ait négligé l'emploi de ces amendements ! Beaussais, Plancoët, Yffiniac, étaient les points où de tous côtés arrivaient aux périodes de moindre travail les longues théories de charrettes venant prendre la marne. Il était fréquent d'y rencontrer des attelages de cinq et six chevaux, attelés en flèche, les plus âgés dressant les poulains.

Pour un observateur avisé, le spectacle de la marnière de Beausais, où grands et petits produisaient leur effort devant la marée montante, ne manquait certes pas de pittoresque.

Actuellement, on recourt de moins en moins à la marne. On ne dispose plus du temps ou du personnel nécessaire.

Après la guerre le cultivateur aisé a employé largement les engrais chimiques ; il en a usé judicieusement. Depuis de nombreuses années il produisait de la pomme de terre prime qui en nécessitait l'emploi. La population agricole, d'esprit éveillé et pratique, s'est instruite, a appris à se grouper pour les achats et les ventes. Les semences sélectionnées, les méthodes nouvelles de culture et d'élevage ont été employées avec avantage et les progrès ont été à tous points de vue considérables.

Difficulté de l'Exploitation du Bétail cotentin en Bretagne

Le bovin cotentin est un animal exigeant. C'est un gros mangeur. Il demande pour produire à être abondamment nourri. Essayer d'exploiter des Normands lorsqu'on entretient péniblement un troupeau de vaches bretonnes, est une pure folie. Il est inutile de demander du lait ou des qualités de bonne conformation à des sujets parcimonieusement entretenus. Là où le Breton peut à peine vivre, le Normand périçhte.

Le Normand d'autre part fait facilement de la viande. Il faut, par sélection, ne garder à l'élevage que des animaux laitiers, éliminer impitoyablement les sujets osseux et ceux qui ont des aptitudes à l'engraissement.

L'éleveur qui veut exploiter pour le lait un animal pourvu de toutes les qualités d'un sujet de boucherie fait évidemment fausse route.

Avoir le doigté du praticien, le coup d'œil du connaisseur pour éviter cet écueil, telle est la difficulté à vaincre.

Les exigences du bétail cotentin rendent nécessaires pour suppléer aux pâturages naturels, l'entretien de prairies artificielles et la culture de plantes fourragères.

Voici des exemples tirés de quelques exploitations de Ploubalay. Nous avons, à dessein, indiqué à côté du cheptel bovin, le cheptel chevalin, les chevaux consommant les premières coupes de fourrages et souvent les regains :

Exploitation BRIEND, à la Ville-ès-Mélouire

15 hectares. — 9 vaches. — 3 chevaux.

3 hectares en luzerne, un hectare en trèfle incarnat, un hectare en navette, un hectare en choux fourrager, un hectare en betteraves.

Exploitation GUGUEN, la Ville-Rozé :

23 hectares. — 15 vaches et veaux. — 5 chevaux.

5 hectares en luzerne et trèfle rouge, 1 hectare et demi en trèfle incarnat, un hectare en navette, un hectare et demi en choux fourrager, un hectare et demi en betteraves.

Exploitation LESAICHERRE, la Motillais :

21 hectares. — 13 vaches et veaux. — 5 juments.

3 hectares de luzerne, un hectare de trèfle incarnat, 60 ares de navette, 75 ares de choux fourager, un hectare et demi de betteraves.

Exploitation BRIEND, la Beuzais :

25 hectares. — 17 bovins. — 4 juments.

7 hectares de luzerne, un hectare et demi de trèfle incarnat, un hectare de navette, un hectare et demi de choux fourager, un hectare et demi de betteraves.

Ces exemples montrent les différentes modalités de consommation de notre bétail

Ils indiquent aussi l'importance de la culture de la luzerne dans notre pays. Nous considérons cette culture et sa réussite comme une des causes de notre succès en élevage. La luzernière bien entretenue simplifie singulièrement le problème de l'alimentation en été. Il arrive de voir des troupeaux au piquet pendant 4 et 5 mois dans la même luzernière ; une coupe disparue en apparaît une autre et tout recommence.

Dans les régions où la luzerne ne pousse pas, il y aurait lieu de remplacer sa culture par d'autres légumineuses ou par des graminées.

Cette difficulté d'entretien du bétail Normand fait que son exploitation a été très discutée dans les Côtes-du-Nord. Il y a quelques années, lorsque la Société Départementale d'Agriculture des Côtes-du-Nord nous désigna comme Président d'une Commission technique pour la race bovine normande, nous avons exposé dans l'*Agriculture Bretonne* du 15 août 1924 (1) les raisons de nos préférences et les causes de nos succès. Voici ce que nous y relations :

«Il importe en animaliculture surtout, où les organismes
« animaux sont essentiellement malléables dans l'espèce et dans la
« race, de ne pas marcher à l'aveuglette et de prendre des points de
« repère. Et d'abord, pourquoi élevons-nous des animaux bovins de
« la race Normande ?

« La réponse est simple : c'est qu'ils nous rapportent davantage
« que les races autochtones.

« Sans méconnaître la très grande valeur laitière et beurrière

•

(1) *Agriculture Bretonne*, n° 15 du 15 Août 1924.

« des races Bretonnes, nous critiquons leur petitesse de taille, leur
« faible poids, l'irrégularité des croisements avec ce que nous avons
« appelé précédemment la race de Guingamp, métissage incohérent
« pratiqué de longue date sans idée directrice, et nous leur préférons
« une race bien assise dans sa conformation et ses aptitudes. A l'alimen-
« tation abondante et variée que nous produisons, nous adaptons un
« transformateur de marque qui fournit en échange un lait abondant
« et riche en principe gras, des veaux qui peuvent arriver à 100 kgs
« en 5 à 6 semaines, encore que les sujets usés ou mal réussis trouvent
« écoulément facile et rémunérateur pour l'herbage.

« Notre bovin actuel n'est pas, vous le savez, l'animal sélectionné
« que l'on peut admirer dans son pays d'origine. Il n'a pas de herd-
« book aux nobles et productives lignées, mais il a très belle allure
« dans l'ensemble, et les vaches surtout sont des laitières bien mar-
« quées. Nous passons sur les tailles trop élevées, les mâles bâtis en
« bœufs de travail, à ossature trop puissante, à cuir trop épais, les
« femelles dépourvues de féminité, de finesse, les aptitudes à prendre
« de la viande alors que l'on cherche du lait, (le Normand fait facile-
« ment de la viande) et nous arrivons de suite à vous parler de ce
« que nous chercherons à élever : « un normand de petite taille apte
« à produire du lait ».

« Rassurez-vous, notre principe est de ne rien brusquer, de ne
« pas révolutionner ; nous encourageons spécialement celui qui, par
« ses efforts, se rapproche de la voie, celui qui élève de préférence
« à celui qui achète, celui qui peine, de préférence à celui à qui la
« bourse permet des fantaisies. Nous sommes bien persuadé que
« l'amélioration culturale doit précéder le progrès en élevage, et que
« pour élever des Normands en Bretagne, il faut leur donner une
« nourriture très abondante.

« Vous avez été frappés, comme moi sans doute, de la richesse
« du sol, de la facilité de l'élevage en pays normand : un enclos, un
« herbage selon l'expression du terroir, et les bovins y poussent comme
« par enchantement. Dans notre pays, il en est tout autrement.

« Nous ne disposons, pour ainsi dire que de luzernières entretenues
« ou renouvelées à grands frais et pour que notre bétail prospère nous
« devons ajouter des plantes fourragères, des succédanés à ses
« rations encore qu'il nous soit difficile de pousser économiquement
« nos sujets à l'engraissement voulu pour la boucherie.

« Il serait donc illogique de chercher à produire du poids et de la
« taille comme de nous astreindre à développer autre chose que l'apti-
« tude laitière. Bien entendu, nous resterons dans le format, infusant
« du sang pur à chaque déchéance ou dégénérescence. La Commis-
« sion technique tout en attribuant aux conditions de beauté propres
« à toutes les races : (tête et encolure, ligne de dessus et côtes, poi-



POULOTTE, 4 ans en lait

Syndicat d'Elevage de Ploubalay, n° 23, à M. Briand Louis, de la Commerrière, en Ploubalay



DARGENT, 8 ans (sitôt après traite pour le concours laitier)

Syndicat d'Elevage de Ploubalay, n° 58, à M. Lesaichère, aux Motillais, Ploubalay

« trine et passage des sangles, membres, robe, etc...) leur valeur réelle
« attire l'attention des jurys de concours sur les caractères suivants
« qui résument tous les autres : harmonie générale dans une taille
« moyenne avec des caractères laitiers et beurriers irréprochables.
« Nous regarderons comme sujets d'élite ceux qui, dans le type général,
« donneront beaucoup de lait, alors même qu'une origine étrangère
« pourrait y être découverte.

« Serait-il téméraire d'espérer voir à Saint-Brieuc des concours
« où se présenteraient des Normands inscrits comme des Durhams
« inscrits et à côté, nouveaux armoricains, des Normands armoricains
« (qui ne seraient pas métis) et auxquels ne manqueraient que quelques
« centimètres de taille pour équivaloir les premiers.

« Pourquoi serait-il impossible encore, qu'un jour venant, des
« acheteurs étrangers, poussant une pointe, éviteraient la Normandie
« parce qu'elle produit un bétail grand, exigeant, difficile à acclimater
« et viendraient chez nous acheter nos femelles plus petites, plus
« fines, plus rustiques, plus productives, compte tenu de leur
« consommation.

« Ce jour-là, nous fabriquerions un article connu et apprécié et
« nous aurions la juste récompense de nos efforts.

.....
« Ayant ainsi posé les données du problème, nos méthodes de solu-
« tion s'inspireront des circonstances.

« Dans une équation à plusieurs inconnues, et en élevage il y a
« toujours des inconnues, il peut paraître difficile de dégager la valeur
« de chacune d'elles. En partant de principes connus, en changeant
« parfois de méthode, la solution, tout à coup, jaillit. La Commission
« technique des bovins normands s'emploiera dans un même esprit,
« avec un absolu dévouement, à vaincre les difficultés que l'éleveur
« rencontrera sur sa route et la zootechnie aidant, elle y arrivera.

« J'ai cru devoir vous faire part du programme qu'elle s'est
« tracée. »

C'est en nous inspirant de ces considérations que nous avons entre-
pris et que nous poursuivons l'adaptation du bovin cotentin dans le
département des Côtes-du-Nord.

Nos Solutions. — Comment nous Elevons et Exploitions la Race Bovine cotentine dans la région Nord-Est du département des Côtes-du-Nord.

Nous essayons de résoudre le problème de l'élevage du bovin cotentin : 1° en cherchant à l'adapter dans sa masse à notre sol et à ses ressources ; 2° en améliorant la quantité et la qualité de l'alimentation que nous lui donnons.

1° ESSAI D'ADAPTATION DU BOVIN COTENTIN A NOTRE SOL ET A SES RESSOURCES

Méthodes employées. — Depuis de nombreuses années il a été conseillé aux éleveurs de rechercher dans les sujets d'élevage l'aptitude laitière (féminité, finesse de la peau, onctuosité, bonne irrigation de la mamelle) et d'éviter les grandes tailles. Les programmes de Concours ont été orientés dans ce sens et, actuellement, on connaît nos efforts et nos tendances. On sait que nous primons les sujets de petite taille, harmonieux dans leur ensemble, aptes à la production laitière. Après la période d'essai, période de talonnement signalée antérieurement, nous avons connu des sujets trop grands, trop volumineux, souvent disgracieux ; nous les avons éliminés. Pourquoi faire en Bretagne des Normands pour « Américains », alors que la nourriture est difficile à obtenir ? Nous voulons un animal compact, près de terre et laitier ; ne le trouvant pas au dehors, nous le produisons chez nous.

Nos méthodes sont simples :

a) Nous agissons sur l'organisme de nos bovins en sélectionnant les femelles « dans l'indigénat ».

C'est la méthode classique par excellence.

Celle qui a fourni ses preuves à toutes les époques et dans toutes les espèces.

Partant d'un sujet qui est en quelque sorte le produit du sol sur lequel il vit, dont l'organisme est en parfait équilibre d'absorption et de production, sujet bien connu de l'éleveur qui sait à quel régime il convient de le faire fonctionner, on risque moins de transgresser les principes généraux de la zootechnie et de faire fausse route. La sélection des femelles est la clef de notre système, la raison de nos succès.

Cette sélection s'accomplit à des âges divers et il faut l'envisager

chez les jeunes et chez les adultes. Garder d'abord à l'élevage tous les veaux femelles qui présentent une bonne conformation. Les alimenter d'une façon rationnelle pour éviter les affections gastro-intestinales du jeune âge qui laissent toujours leurs victimes en mauvaise posture de croissance. A deux ans, avant la saillie, éliminer les grandes tailles ou les gros poids aptes à la production de la viande.

Enfin et surtout ne conserver dans les troupeaux que les bonnes laitières. Conserver une laitière médiocre est une mauvaise opération en soi, mais combien plus mauvaise encore si on la considère dans la descendance !.

Il faut se montrer à ce sujet d'une intransigeance outrée. Le lait est ce qu'il faut rechercher avant tout. C'est de beaucoup le meilleur rapport.

Tout cela est simple et s'accomplit normalement dans les bonnes étables. L'éleveur averti sait qu'il doit exploiter son cheptel bovin en période de croissance ; il ne lésine pas à se débarrasser des sujets âgés ou qui trompent ses espoirs. Ce cheptel se renouvelle, se rajeunit chaque année par la vente des sujets médiocres et des non valeurs et doit se maintenir en parfait équilibre de production. Ajoutons encore que si l'état d'embonpoint est bien observé, la vente du Normand est toujours facile et de rapport intéressant.

b) Nous agissons encore sur l'organisme de nos sujets en achetant dans le Cotentin des taureaux de format moyen et dans le type laitier.

Nous prenons au berceau de la race cotentine nos sujets améliorateurs. L'hérédité y est bien assise et nous poursuivons plus sûrement notre but. « L'hérédité est une force, professait Boucher. C'est une force latente qui, portant en elle le passé, chemine à travers les générations et s'enrichit de l'effort de chacune. » (1) Cette force nous est nécessaire. L'élevage et le commerce de taureaux tendent à s'organiser définitivement dans la Manche. Il faut citer entre cent, et pour un concours ordinaire, le chiffre de 178 taureaux de un an au concours foire d'Avranches en 1927 ! L'acheteur peut effectuer un choix qui ne lui est permis nulle part ailleurs de semblable façon. S'il a la prudence de détailler les sujets trop jeunes, trop incertains encore dans leur conformation et leurs aptitudes, bien que souvent pourvus de la meilleure des généalogies, il peut obtenir un géniteur de choix et de mérite.

Par contre, il doit éviter d'acheter dans le commerce les taureaux amenés par les courtiers en bestiaux qui liquident à bon compte les « bourdons » sans hérédité. Ils peuvent gâcher un bon élevage et

(1) Cours de zootechnie 1904. Ecole Vétérinaire de Lyon.

annihiler les efforts et la sélection poursuivis pendant de nombreuses années.

Qu'on le sache bien. Le département de la Manche vend beaucoup de laureaux parce qu'il les élève presque tous. Il en vend d'excellents, de médiocres et de mauvais. Il faut éviter d'acheter ces derniers.

Parmi les produits mâles de nos femelles, certains ont eu de remarquable succès : exemple, en 1927, à Saint-Brieuc, le premier prix des laureaux de 3 ans, issu d'une femelle de Ploubalay, était classé avant les cotentins de la Manche pourvus des meilleurs papiers !!

Ces produits conviendraient mieux aux régions où l'on fait des croisements normands que les Normands purs et nous sommes persuadé qu'ils y feraient souche d'animaux intéressants.

c) Enfin, pour obtenir le sujet moyen et laitier qui nous convient nous évitons l'importation de femelles cotentines adultes.

Il est parfois difficile de convaincre les éleveurs de la valeur propre de leurs sujets. La Normandie représente pour certains l'*eden* du peuple bovin. Toute femelle qui en arrive doit faire merveille au pays breton ! Hélas ! combien il faut déchanter ! Quittant les riches pâturages de la Manche pour rester au piquet dans les prairies artificielles des Côtes-du-Nord, les Normandes viandées ne tardent pas à changer d'aspect. Souvent atteintes de gastro-entérite, elles subissent une période d'acclimatement pendant laquelle elles perdent toutes leurs qualités ! En même temps que l'aspect extérieur se modifie, le lait diminue et la production devient très inférieure à celle des vaches du pays. Le voisinage de la Normandie, les relations de la guerre, les courtiers de la région dinannaise, avaient entraîné quelques éleveurs à des essais de ce genre. Ceux-ci n'ont donné que des résultats très médiocres et ils sont aujourd'hui délaissés.

2° AMELIORATION DE LA QUANTITE ET DE LA QUALITE DE L'ALIMENTATION

a) *Alimentation d'été*. — Aux premiers beaux jours les animaux vivent dehors au piquet. On leur donne d'abord les navettes et les trèfles incarnat, le seigle. Puis, les premières coupes rentrées, les trèfles rouges et les luzernes.

Beaucoup de cultivateurs les y laissent la nuit.

Cette pratique discutable, si l'on réfléchit que l'animal au piquet est presque complètement immobilisé, est admissible quand on ne dispose pas d'étables hygiéniquement aménagées pour loger le bétail. Sans doute à l'air libre, il lutte contre le refroidissement, il subit le

froid sans aucune défense, mais il évite l'atmosphère étouffante et nauséabonde de locaux malsains où il se débat en permanence contre les mouches. Lorsque le personnel plus nombreux permettra de rentrer les animaux la nuit dans des étables propres et aérées, il y aura évidemment un rendement supérieur chez les troupeaux abrités. Le premier bienfait de la domestication de nos animaux n'a-t-il pas été celui du logement qui leur a été procuré ?

b) *Alimentation d'hiver.* — Pendant l'hiver nos bovins sont très bien nourris. Contrairement à ce qui se passe en Normandie où l'hiver est la période de disette, la période des vaches maigres, nos animaux ont des rations parfaitement établies. Sortant le jour, sous la conduite d'un pâtre, après un repas constitué par des fourrages secs, des racines ou autres, les animaux trouvent en rentrant des aliments préparés d'avance et distribués méthodiquement. Ce sont des choux fourragers hachés et mélangés à de la paille, des betteraves hachées et mélangées aux balles de céréales ou à de la paille hachée, etc..., une ration d'entretien composée de paille ou de regains complète la journée. Ajoutons-y des buvées chaudes, des farineux, des tourteaux, des pommes de terre cuites, etc.

Le cultivateur en rentrant du travail prépare souvent lui-même les aliments pour le lendemain. Dans un appartement spécialement affecté à cet usage il met en marche coupe-racines et hache paille ; après mélange avec des balles de céréales, il constitue une réserve d'aliments dans laquelle puisera le personnel qui fera la distribution. Nous connaissons des étables où, pendant l'hiver, les animaux boivent constamment chaud (buvées, barbotages, tourteaux pour les laitières et nous avons souvent eu l'occasion de combattre des intoxications alimentaires chez des suralimentés en période normale.

Ce qu'il importe de mettre en relief, c'est moins la nourriture distribuée que les soins continus apportés par l'éleveur à l'amélioration et à l'entretien de son bétail, alors que dans quelques régions des Côtes-du-Nord on exploite encore l'espèce bovine comme il y a 50 ans. La vache est l'animal indispensable à la production du beurre dont le Breton est si friand ; elle produit l'engrais pour la fumure des terres ; que lui demander de plus si elle suffit à ces besoins ?

L'éleveur de la race cotentine après avoir choisi lui-même ses sujets, veille à leur croissance, modifie à l'occasion le régime, surveille le rendement, s'intéresse énormément au bon élevage du bovin. Les soins hygiéniques complètent l'alimentation et les pansages fréquents entretiennent la santé de la peau et les émonctoires. Ajoutons que les sujets usés ne sont plus engraisés comme autrefois à l'étable, mais vendus aux herbagers normands qui les mettent rapidement à point et à meilleur compte.

Citerai-je les paroles flatteuses d'un courtier gros herbager en



FLORETTE, 5 ans, 7 mois de veau

Syndicat d'Elevage de Ploubalay, n° 22, à M. Briend Louis, de la Commerrière, en Ploubalay



MIRANDA, 3 ans, pleine de 5 mois

Syndicat d'Elevage de Ploubalay, n° 125, à M. Briend Louis, de la Commerrière, en Ploubalay

Normandie « Dans votre pays, » disait-il, vous arriverez à battre les « Normands ; vous nourrissez bien toute l'année, les Normands ne « donnent rien l'hiver. » Nous ne visons pas aussi loin.

Associations Agricoles — Résultats

La sélection, en usant des moyens indiqués précédemment (sélection proprement dite, alimentation, hygiène) n'aboutirait que difficilement si nous néglignons l'action des Associations Agricoles.

Fonder un herd-book, un Livre de Syndicat d'élevage, est une entreprise difficile. L'éleveur, en général, comprend mal les avantages, la nécessité d'une Association pour fonder un Livre d'origine. Il veut spécialiser ses efforts dans son propre domaine. Il ne se rend pas compte qu'une race ne devient homogène que si un grand nombre d'éleveurs, suivant la même voie, policés par les mêmes principes, coordonnent leurs efforts en vue d'arriver au but qu'ils se sont fixés. Il est impatient encore de voir les changements survenus, alors que les œuvres de plastique en zootechnie, sont à échéance lointaine. Il est impatient d'en percevoir des bénéfices.

Dans la région Nord-Est du département des Côtes-du-Nord, il se laisse néanmoins convaincre et les succès ont répondu à ses efforts. Il suffit d'avoir vu le lot de Cotentins de qualité qui sont exposés dans nos Concours régionaux, pour apprécier ses légitimes succès. Des syndicats d'élevage, fondés un peu partout, à Ploubalay, à Lamballe, etc., etc., dans le but d'acheter des reproducteurs mâles et de sélectionner des femelles, ont parfaitement jusqu'ici rempli leur rôle. Des Concours-Foires, organisés pour encourager les éleveurs, leur montrer la marche à suivre, le type à sélectionner, semblent être bien compris et sont très suivis. Ils amorcent les ventes, car s'il est nécessaire de sélectionner, il faut écouler les sujets en surnombre que l'on destine au commerce.

Nous avons indiqué le côté pratique de l'entreprise, la bonne volonté, l'esprit syndical, la compréhension de l'élite. Nous faut-il signaler les rivalités de pays à pays, de canton à canton, les critiques sans fondement et sans valeur, les erreurs d'appréciation et les ignorances prétentieuses des pontifes, les âneries colportées comme à plaisir ? Ce sont là choses courantes en pareil cas, que l'on accueille d'un haussement d'épaule, mais que l'on perd du temps néanmoins à refuter et à remettre au point, c'est indispensable.

Caractères Généraux du Bovin cotentin élevé dans la région Nord-Est du département des Côtes-du-Nord

Notre bovin normand est plus petit que le Normand du Cotentin, plus petit que le Normand d'Ille-et-Vilaine, tout en restant massif.

Le Livre de Syndicat de Ploubalay, sur lequel ont été inscrites les meilleures femelles sélectionnées, donne une idée assez nette du format et de la taille recherchés actuellement. Voici quelques mensurations :

N° 24. — LITHAINE, 2 ANS

Hauteur au garrot : 1 m. 48 ;
Périmètre thoracique : 1 m. 85 ;
Largeur des hanches : 0 m. 48 ;
Tour de canon : 0 m. 49.

N° 68. — NORMA, 2 ANS

Hauteur au garrot : 1 m. 23 ;
Périmètre thoracique : 1 m. 94 ;
Largeur aux hanches : 0 m. 53 ;
Tour du canon : 0 m. 49.

N° 96. — FRAGILE, 3 ANS

Longueur totale : 1 m. 58 (de la pointe de l'épaule à la pointe de l'ischion) ;

Hauteur au garrot : 1 m. 20 ;
Hauteur sous sternale : 0 m. 53 ;
Périmètre thoracique : 1 m. 85 ;
Largeur des hanches : 0 m. 54 ;
Tour du canon : 0 m. 20.

Syndicat d'Elevage de la Race Bovine Normande de Ploubalay (G.-d.-N.)

N° _____ Nom _____
 Née le _____ à _____
 Appartenant à M _____ Commune de _____
 Inscrite le _____

SIGNALEMENT { Robe
 Tête
 Cornage
 Caractères distinctifs

ASCENDANCE

PÈRE MÈRE
 (grand-père grand'mère) (grand-père grand'mère)
 () () () ()

Note d'ascendance

Pointage effectué le

Organes et Qualités à considérer	Nombre points Cote maxim. 10	Coef- ficient	Points
TÊTE, CORNAGE, ROBE et MUQUEUSES		2	
ÉPAULE, POITRINE, SANGLE et COTES		2	
DESSUS { Reins, flancs, ligne du dos Attache de la queue		2	
BASSIN et CULOtte		2	
MEMBRES, APLOMBS et ALLURES		2	
Développement { Harmonie des Formes GÉNÉRAL { Féminité		4	
CARACTÈRES { Mamelles-Veine, Ecusson LAITIERS { Finesse, Onctuosité et Souplesse de la peau		6	
TOTAL			

MENSURATIONS ET POIDS

	à 2 ans	à 3 ans	à 5 ans
Longueur totale			
Hauteur au garrot			
Hauteur sous-sternale			
Périmètre thoracique			
Largeur des hanches			
Tour du canon			
Poids			

VÊLAGES

VÊLAGES		NOM du TAUREAU	DATE de la SAILLIE	PRODUIT			
N ^o	dates			nom	sexe	destina- tion	Numéro d'inscription
1							
2							
3							
4							
5							
6							
7							
8							
9							
10							

POUVOIR LAITIER

	QUANTITÉ			QUALITÉ		
	1 ^{er} vèlage	2 ^e vèlage	3 ^e vèlage	éléments	1 ^{er} vèlage	3 ^e vèlage
A 1 mois				Eau.		
A 3 mois				Matièr. gras.		
A 6 mois				Matièr. azot.		
				Lactose		
Dans l'année				Matièr. minér		

RÉCOMPENSES

CHANGEMENTS DE PROPRIÉTAIRES

SORTIE DU SYNDICAT

Date

Causes

BULLETIN DE NAISSANCE

BULLETIN DE NAISSANCE

La vache

N°

appartenant à M

saillie le

le taureau

a mis bas le

un veau { mâle

» { femelle, du nom

, par

N°

Les Membres du Bureau certifient que la vache

N°

, saillie le

par le taureau

bas le

un veau { mâle

» { femelle, du nom

, appartenant à

, a mis

, signalément

Signalement :

A

Le Détenteur,

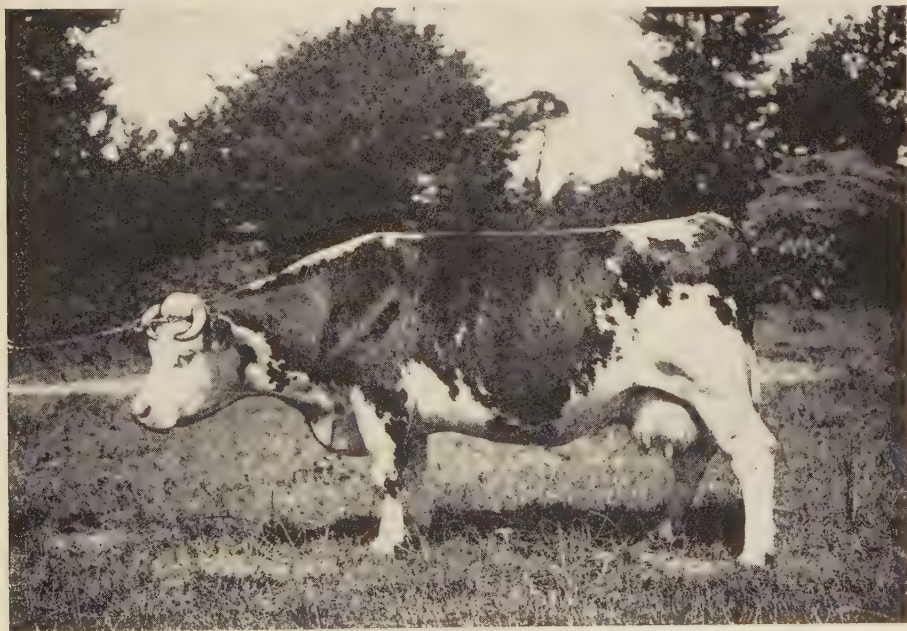
Le Président,

Le Secrétaire,

lc



RIGOLETTE, 6 ans (venant d'être traite pour le concours laitier)
Syndicat d'Élevage de Ploubalay, n° 59, à M. Lesaichère, aux Motillais, Ploubalay



FAUVETTE, 8 ans, vêlée de 8 mois
Syndicat d'Élevage de Ploubalay, n° 105, à M. Lecoublet, de la Rochardais, en Ploubalay

N° 84. — FAUVETTE, 5 ANS

Longueur totale : 1 m. 82 ;
Hauteur au garrot : 1 m. 31 ;
Hauteur sous sternale : 0 m. 56 ;
Périmètre thoracique : 1 m. 97 ;
Largeur des hanches : 0 m. 52 ;
Tour du canon : 0 m. 20.

N° 41. — LISETTE, 5 ANS

Longueur totale : 1 m. 79 ;
Hauteur au garrot : 1 m. 24 ;
Hauteur sous sternale : 0 m. 53 ;
Périmètre thoracique : 1 m. 97 ;
Largeur des hanches : 0 m. 60 ;
Tour du canon : 0 m. 20.

N° 17. — VERMINE, 5 ANS

Longueur totale : 1 m. 80 ;
Hauteur au garrot : 1 m. 28 ;
Hauteur sous sternale : 0 m. 50 ;
Périmètre thoracique : 2 m. 01 ;
Largeur des hanches : 0 m. 54 ;
Tour du canon : 0 m. 20.

La couleur est celle des Cotentins avec les bringures caractéristiques. Il est exceptionnel dans les croisements normands de ne pas les rencontrer quelque part ; à plus forte raison, les trouve-t-on dans les Cotentins purs. Toutefois, nous n'y attachons pas une importance fondamentale. Nous n'en sommes pas à préférer le rouge foncé bringé au rouge plus clair, la robe pagne à la robe caille bringée. Ce qui nous importe d'abord, c'est la conformation. Sans doute, nous n'ignorons pas les préférences du jour ou les livrées à la mode ; nous savons que les nez marbrés, « savonnés », constituent une impureté héréditaire. Nous cherchons d'abord une tête dans le type, négligeant un peu la couleur de ses muqueuses, la présence ou l'absence de « lunettes » autour des yeux. Elle est concave à orbites saillantes, avec un museau épais et retroussé.

Les cornes sont petites, de couleur blanche, comme les sabots, recourbées autant que possible en crochet.

Le cou est fin et dégagé, pas de « gorge ». Le corps est massif. Il frappe par son développement, compte tenu de la taille et de la hauteur sous-sternale. La poitrine est développée, le ventre volumineux. Le sacrum est légèrement saillant, la queue noyée dans les ischions, la culotte descendue, le bassin très large, le rein bien attaché.

Les membres sont fins et secs.

La peau est souple ; on la cherche onctueuse et fine.

Parmi les femelles classées « championnes », lors des derniers Concours départementaux, certaines ont montré un « bouquet » de féminité, un ensemble laitier que n'atteignent pas toujours les Cotentines d'origine et de grande classe.

Elles ont fait l'admiration de tous les connaisseurs et il est à souhaiter que nous puissions les multiplier dans le standard et la forme actuelle.

La mamelle est très développée. C'est là l'organe essentiel et nous nous sommes souvent diverti dans les concours en voyant certains membres des jurys, s'obstiner à rechercher des qualités laitières à des femelles sans mamelle ! Il semble élémentaire qu'une bonne laitière possède une belle mamelle, pas charnue, mais glandulaire. Il est inutile de chercher les indications annexes, si celle-là manque. La belle mamelle s'étend à l'avant, est bien attachée et présente à l'occasion des trayons supplémentaires. Les trayons, de moyenne grosseur, sont bien implantés. Les fontaines du lait, très ouvertes, donnent passage à des veines de gros calibre, que l'on voit cheminer sous la peau et collecter un réseau veineux riche et bien apparent. La peau est fine, élastique et onctueuse. Les écussons très développés, sont recherchés et généralement constituent une bonne indication laitière. Par contre, les épis sont délaissés. On attache l'importance qu'elle mérite au point de vue beurrier, à l'onctuosité de la peau et aux sécrétions cérumineuses, mais on aime surtout la couleur jaune des muqueuses et les furfurs épidermiques. Ce sont là des signes faciles à reconnaître et très fidèles.

Aptitudes des Bovins cotentins dans la région Nord-Est du département des Côtes-du-Nord

De même que les Cotentins de Normandie, nos bovins sont aptes à la production du lait, des jeunes et de la viande. Les femelles (l'élevage des bœufs n'existe pas), abattues dans les tueries particulières ou les abattoirs de la région, donnent une viande appréciée et d'un rendement supérieur à celui des vaches bretonnes de même âge et

de même entretien : 48 à 50 % suivant l'âge et la qualité. La tuberculose est très rarement constatée.

Les laitières produisent couramment 20 litres de lait après la mise-bas et dépassent très fréquemment 3.000 litres par an.

Le beurre, d'excellente qualité, fabriqué partout après usage d'écumeuses, est vendu sur la côte où il fait les délices des étrangers. On compte 11 à 12 litres de lait au demi kilo de beurre.

Les laitières qui font le concours laitier et beurrier à Saint-Brieuc, bien que handicapées par un long et pénible voyage et supportant une température souvent chaude et orageuse, alors qu'elles quittent les herbages sans préparation, ont donné de très intéressants résultats. Citons *Moutonne*, 6 ans, championne en 1924 qui, de 7 heures du matin à 6 heures du soir, a donné 21 litres de lait et 1164 grammes de matière grasse (Syndicat d'Elevage de Ploubalay, n° 40).

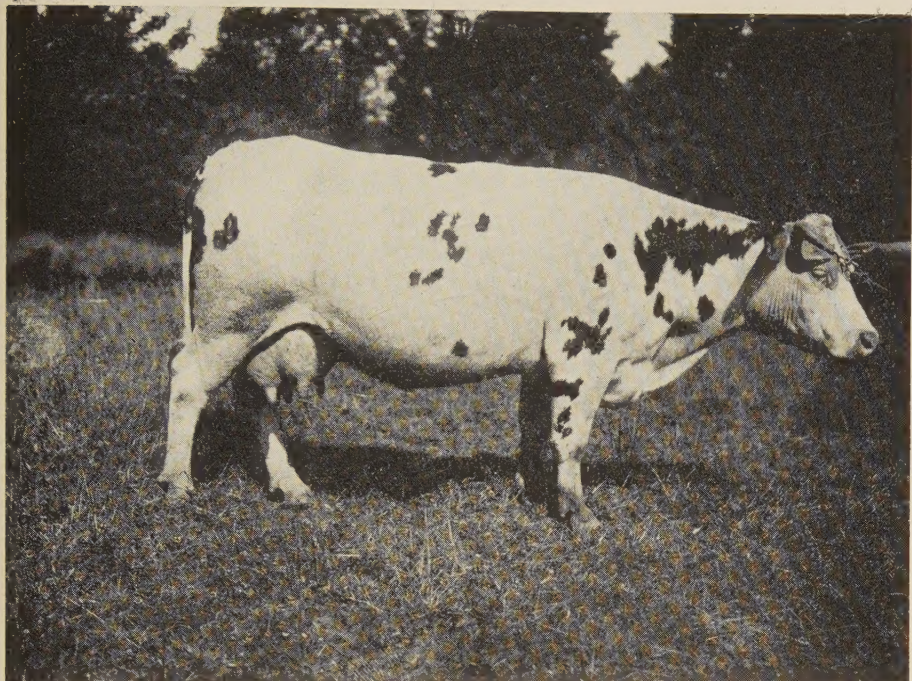
Les veaux de lait, vendus vers l'âge de six semaines, alimentés seulement au lait, sans succédanés ou compléments, arrivent à peser de 100 à 110 kilos. Leur chair est de première qualité et très savoureuse.

Débouchés — Avenir de l'Elevage cotentin des Côtes-du-Nord

Plus modeste, moins commerçant que le Normand, le paysan Breton doute de son mérite et de la valeur de ses produits. La Normandie le fascine, il veut l'imiter dans ce qu'elle a de mauvais comme dans ce qu'elle a de bon. Il est difficile de lui faire admettre qu'il produit aussi bien.

Cet état d'esprit déplorable, quand on envisage la question commerciale, se double chez lui d'un sentiment de jalousie qui n'a rien de commun avec l'émulation. Loin de voir le problème dans son ensemble et de se débarrasser de toutes les contingences habituelles, il tend à dénigrer injustement tout ce qui ne lui est pas personnel.

Et pourtant, beaucoup de régions des Côtes-du-Nord cherchent leur voie. Tous ceux qui se rendent compte de l'inquiétude des éleveurs, de leur désarroi, peuvent en témoigner. A certains de leurs sujets, il manque la précocité, le poids, la rusticité ; à d'autres sujets, et particulièrement aux animaux de gros format, entretenus nombreux dans certaines parties des Côtes-du-Nord, l'aptitude laitière fait défaut. L'exploitation rationnelle de plusieurs fonctions économiques du bétail, voilà ce qu'il faut chercher à notre époque. Il est possible d'y arriver. Nous persistons à croire que pour beaucoup de régions qui ont essayé sans succès du Normand de Normandie, notre Cotentin breton est



FLEURIE, 5 ans, en lait

Syndicat d'Élevage de Ploubalay, n° 64, à M. Guguen, de Ville Rozé, Ploubalay



Groupe de Laitières

à M. Briend Louis, de la Commerrière, Ploubalay

l'animal qui répondrait à leurs besoins, et s'adapterait facilement à leurs ressources.

Après avoir échoué de nombreuses fois, veut-on tenter une expérience nouvelle ? Qu'on ne s'adresse pas d'emblée aux animaux trop racés ou mal racés.

Un courant d'achats, provoqué par des conférences, entretenu par des relations amicales, s'est établi entre les régions de Lannion, Tréguier, Saint-Brieuc et la nôtre. Plus de 150 veaux femelles, ont émigré de Ploubalay, en 1925, vers l'Ouest du département et ont obtenu cette année, dans les manifestations agricoles locales, les premières récompenses. Nous doutons fort que la Normandie qui, à certains moments de pléthore, inonde nos marchés de jeunes sujets de 5 à 10 mois, dont elle a intérêt à se débarrasser, puisse se larguer, dans un avenir prochain, d'un aussi beau résultat.

Après avoir vécu la transformation de l'élevage bovin dans notre région, nous pensons qu'on pourrait énoncer comme suit les directives qui doivent guider désormais les éleveurs :

a) Faire quelque chose de personnel. Cela implique les connaissances zootechniques nécessaires à l'entreprise et la patience. Ne pas changer le bétail comme on change autre chose, par question de mode ou envie du nouveau.

S'étant rendu compte de ce qui manque au bétail exploité, y remédier scientifiquement et peu à peu, dans cette transformation, que l'éleveur redresse ses erreurs et poursuive ses succès ; que ce soit bien son œuvre et non l'expérience des autres, dut-il la payer au poids de l'or. En un mot, qu'il soit éleveur d'abord pour exploiter ensuite ce qu'il a réussi ;

b) Modifier la culture de façon à nourrir et à maintenir le bétail Cotentin en très bon état d'entretien ;

c) Sélectionner les femelles autochtones dans le type laitier ;

d) Croiser ces femelles avec des Cotentins bretons ou des Cotentins de la Manche de taille petite et à aptitudes laitières ;

e) Elever des sujets nés des meilleures laitières ou au besoin des sujets importés de bonne conformation et de bonne origine ;

f) Eviter l'importation des adultes mâles ou femelles.

Transformer peu à peu le bétail dans la mesure où on améliore la culture.

Le succès est là seulement.

TH. GUGUEN.

Vu : *Le Doyen*,

H. ROGER.

Vu : *Le Président*,

GOSSET.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

CHARLETY.

